



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de: Sophie Krausz (2016). Des premières communautés paysannes à la naissance de l'Etat dans le Centre de la France. 500-50 a.C.**

José Gomez de Soto

► **To cite this version:**

José Gomez de Soto. Compte-rendu de: Sophie Krausz (2016). Des premières communautés paysannes à la naissance de l'Etat dans le Centre de la France. 500-50 a.C.. Bulletin de la Société préhistorique française, 2018, 115 (2), pp.417-419. hal-01850065

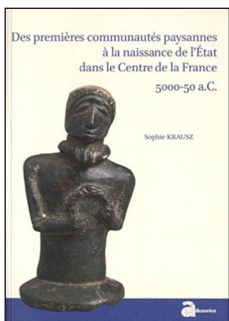
**HAL Id: hal-01850065**

**<https://hal.science/hal-01850065>**

Submitted on 26 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**KRAUSZ Sophie (2016)** – *Des premières communautés paysannes à la naissance de l'État dans le Centre de la France. 5000-50 a.C.*, Bordeaux, Ausonius Éditions (coll. Scriptura Antiqua 86), 372 p., 94 fig. ISBN 978-2-35613-154-6. Prix : 25 €.

On ne saurait trop louer Ausonius Éditions de rendre rapidement disponible pour la communauté des chercheurs, dans sa collection Sriptura Antiqua, les meilleurs travaux universitaires d'histoire et d'archéologie produits par les enseignants et les étudiants de l'université de Bordeaux-Montaigne ! Ainsi en est-il avec l'ouvrage de Sophie Krausz, maître de conférence à cette université, qui est la version revue pour la publication du mémoire présenté en vue de l'obtention de son habilitation à diriger des recherches devant l'Université de Paris 1 Sorbonne en fin d'année 2014.

L'ouvrage, écrit dans un style souvent élégant, se lit avec grand plaisir. Son illustration est abondante, mais on regrettera que certains documents soient reproduits à trop petite échelle, leurs légendes en devenant parfois illisibles (ex., fig. 36, p. 125). Un index eût également été utile.

La préface d'Olivier Buchsenschutz, qui fut le mentor de Sophie Krausz étudiante, rend un juste hommage à

l'ambitieux dessein de l'ouvrage : « reconstituer le développement des structures étatiques de la Protohistoire à partir du témoignage de César et de quelques poignées de silex et de céramiques. » En effet, l'auteure se propose de traiter la documentation accumulée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et considérablement amplifiée par les opérations d'archéologie préventive depuis le dernier quart du XX<sup>e</sup> dans les six départements de la région Centre, et ce sur le temps long, du Néolithique à la guerre des Gaules, c'est-à-dire sur une durée de cinq millénaires !

L'introduction pose clairement les problématiques ensuite développées : « Comment les sociétés protohistoriques sont-elles parvenues à un niveau de complexité permettant l'apparition des formes étatiques ? Et par quels moyens l'archéologie peut-elle décrypter ces processus ? »

La première partie de l'ouvrage présente les cadres naturels de la région de la Loire moyenne. Une unique page est consacrée à son Paléolithique, ce qui pourra paraître peu, mais ce n'est pas le sujet de l'ouvrage.

La deuxième partie, consacrée à la genèse des territoires protohistoriques, débute par un historique de la recherche régionale, du rôle des érudits des sociétés savantes du XIX<sup>e</sup> siècle aux apports majeurs de l'archéologie moderne, programmée comme préventive, et de la recherche universitaire. Si nombre de chercheurs du XX<sup>e</sup> siècle sont nommément mentionnés, il eût été justice que certains pionniers du XIX<sup>e</sup> qui ont laissé des travaux de valeur, tels que les Berrichons A. des Méloizes ou

P. de Goy, le fussent eux aussi. Curieusement, ils n'apparaissent pas non plus dans la bibliographie...

La réalisation du corpus d'étude est ensuite présentée. Le nombre des occurrences donne quasiment le tournis : près de 8000, du simple objet isolé à la nécropole et à l'oppidum, dont presque la moitié pour le seul Néolithique. Ensuite l'auteure synthétise l'état des connaissances, période par période, du Néolithique ancien à La Tène finale, s'attachant en particulier à la géographie humaine, à l'occupation des territoires et à l'évolution des sociétés. La disparité de l'information selon les périodes, par exemple l'insuffisance des connaissances sur l'âge du Bronze, est soulignée (p. 73). De nombreux tableaux et cartes étayent le propos, ces dernières permettant de bien visualiser l'évolution du peuplement au cours des temps et les possibles limites des territoires.

Cette deuxième partie, la plus longue de l'ouvrage (p. 85-291), fait office d'introduction aux études détaillées de trois territoires particuliers. Il s'agit, par l'étude de ces trois « modèles d'occupation de longue durée », de comprendre la « formation des territoires protohistoriques en région Centre », à savoir ceux des Carnutes, des Turons et de Bituriges, autrement dit l'émergence des États gaulois, les *civitates* d'avant la guerre des Gaules : « À quel moment ces entités se sont-elles formées ? Et comment sont-elles parvenues à la configuration que César a pu apprécier ? » (p. 88). Faute de documents écrits, ne reste d'autre solution que le recours à la méthode de l'histoire régressive avec les risques inhérents à cette méthode, ce dont l'auteure ne cèle pas qu'elle a bien conscience (p. 89). Seront traités successivement les territoires du Fort-Harrouard, de Sublaines, puis celui de Levroux à Châteauroux. Un même plan sera mis en œuvre pour la présentation de chacun : historique des recherches, aussi objectif que possible (*cf.* les recherches récentes au Fort-Harrouard, p. 92), détail des occupations du Néolithique à La Tène avec des études de cas développées, place du territoire au sein de la plus vaste entité qu'est la *civitas* à laquelle il appartient.

Il ne saurait être question d'examiner ici en détail cette partie de l'ouvrage qui synthétise une bibliographie largement dispersée et les données de la recherche récente. Sophie Krausz ne se limite pas ici à présenter les sites notables et leur fonction ; bien au contraire, elle essaie de distinguer les centres de pouvoir, d'identifier les terroirs, de reconnaître les grands axes de circulation, les divisions internes du territoire des *civitates*, etc.

L'étude de la région du Fort-Harrouard (p. 89-118) se limite à ce seul site de hauteur, le reste de l'environnement n'étant que rapidement évoqué. L'hypothèse que le site aurait pu avoir été un centre de pouvoir au second âge du Fer mérite attention.

Les deux autres territoires permettent l'examen d'un nombre appréciable de sites. Pour ces derniers, l'auteure présente les dates proposées par les premiers auteurs, mais aussi les corrections apportées par les recherches récentes ; par exemple, pour une partie du mobilier du dolmen de Villaine à Sublaines (p. 124 et suiv.), l'attribution au SOM proposée par G. Cordier est rappelée,

mais rectifiée par celle au groupe du Montet défini par T. Hamon. En revanche, toujours à propos du dolmen de Sublaines, il nous paraît difficile de suivre l'auteure dans son interprétation des zones charbonneuses situées au nord et à l'ouest quand elle veut y voir – malgré l'absence d'argument anthropologique – des sépultures à incinérations, d'autant que le mobilier associé est clairement de type habitat (p. 136-139 et 142). Mais nous la suivrons dans sa lecture comme tombe princière du petit tumulus de Sublaines, dont l'urne cinéraire est le vase à décor d'étain bien connu, qui a pu être tenu pour un bien tout aussi précieux et valorisé que des objets métalliques ; et nous apprécions sa prudence quant à la date des sépultures adventices du tumulus à char (p. 151).

Pour le territoire entre Levroux et Châteauroux (p. 188-291) sont présentés en détails des sites aussi importants que celui du Néolithique récent, éponyme, du Montet à Déols (p. 196) et celui, du Néolithique final, des Châtelliers à Moulins-sur-Céphons (p. 199 et suiv.) dont le rempart à caissons de bois reste le plus ancien de son type actuellement connu, ainsi que l'enceinte à grands bâtiments du type Antran des Vaux, dans la même commune. Pour l'âge du Bronze et le premier âge du Fer, le site des Grandes Chapelles à Brion (p. 229) retient particulièrement l'attention : lieu funéraire ? lieu cultuel ? voire les deux ? Un rapprochement eût été intéressant avec certains lieux à dépôts de bronzes échelonnés dans le temps de l'âge du Bronze à l'âge du Fer et, pour certains, au-delà, comme en Angleterre, avec des sites tels ceux de Danebury, de Netherhampton ou de Flag Fen. Le territoire laténien de Levroux, désormais un classique de l'archéologie du second âge du Fer, est l'objet d'un long développement (p. 257 et suiv.).

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage (p. 293-344) est intitulée « Vers la naissance de l'État : des données archéologiques et historiques confrontées aux modèles anthropologiques », mais le titre eût pu préciser « en Berry », le propos se trouvant resserré sur le seul pays biturige, les *civitates* des Carnutes et des Turons n'étant qu'incidemment évoquées. On revient toutefois rapidement sur ces territoires dans la conclusion (p. 347). L'auteure présente une réflexion théorique sur la genèse des États celtiques. Les informations données par l'archéologie et celles livrées par les sources littéraires antiques se voient mises en perspective par rapport aux modèles élaborés par l'anthropologie sociale et l'anthropologie politique, l'auteure n'en méconnaissant pas les limites lorsque ces modèles se voient appliqués aux sociétés protohistoriques : « les données archéologiques constituent le point de départ [...] elles auront toujours le dernier mot » (p. 294). L'auteure présente les diverses visions de la genèse de l'État développées chez les anthropologues et les historiens, ainsi que les sources antiques disponibles sur les structures politiques du monde celtique – autant d'informations qui, soit dit en passant, donneront une utile base documentaire à bien des archéologues souvent peu familiers de ces débats (p. 294-325) –, puis sa vision de l'émergence de la *civitas* biturige laténienne. Les sources concernant le royaume d'Ambigatus, au VI<sup>e</sup> siècle

av. notre ère, donnent lieu à une exégèse qui se propose d'en dégager et les aspects légendaires et les fondements historiques probables, avec une interprétation fondée sur une possible structure de parenté matrilineaire (p. 325). Au v<sup>e</sup> siècle, l'essor et la chute du complexe princier de Bourges apparaissent parallèles aux mouvements similaires que connaissent les autres sites princiers, et si cette chute reste – comme celle des autres complexes princiers – encore largement inexplicée, elle ne signifie pas pour autant la disparition des lignages aristocratiques (p. 329). Ces derniers pourront jouer un rôle important dans l'émergence de l'agglomération de Levroux dans le plat pays au cours de La Tène moyenne, de concert avec celui des artisans, mais ils sauront tirer profit de la situation (p. 340). Plus tard, au début de La Tène finale, émergeront les *oppida*, à Levroux même, à Châteaumeillant et bien sûr à Bourges/*Avaricum*, structurant le territoire de la *civitas* dont les frontières sont désormais fixées (p. 342). L'auteur conclut en constatant : « À La Tène D dans le Berry, toutes les composantes de l'État sont réunies » (p. 344).

Pour conclure cette trop brève présentation de cet ouvrage si riche, rappelons que pour les cinq millénaires

dont il traite, il fournit une documentation abondante et surtout révisée, livrant d'innombrables références bibliographiques et de nombreuses informations issues de la littérature grise, une documentation qui rendra un grand service aux néolithiciens comme aux protohistoriens.

Sophie Krausz aura tenté la gageure d'une étude sur le temps long, des premières sociétés agricoles du Néolithique ancien aux États gaulois du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Elle aura su s'élever au-dessus des simples données de terrain et, lorsqu'il le fallait, contourner leurs biais – par exemple, l'image incomplète des sociétés donnée par leurs sépultures –, revendiquant hautement l'appel aux sciences sociales et l'éclairage qu'elles peuvent apporter à l'étude des mondes sans écriture ou dont peu d'écrits subsistent. Ainsi, l'archéologie n'est pas seulement « science auxiliaire de l'Histoire », comme le disaient avec une certaine condescendance nos devanciers, mais fondamentalement de l'Histoire. Dans une telle démarche, Sophie Krausz aura parfaitement réussi !

**José GOMEZ DE SOTO**